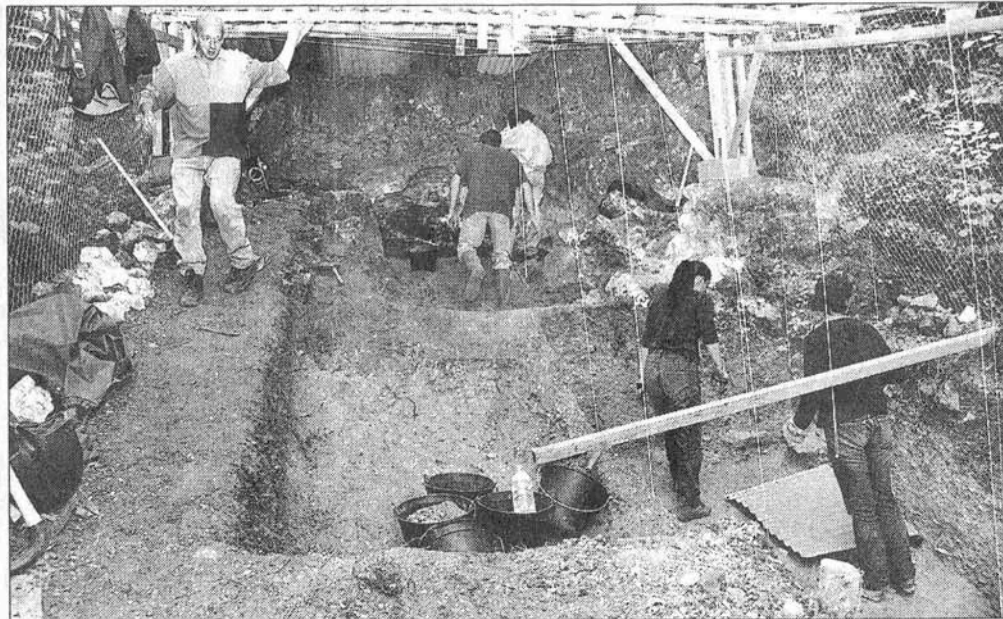


Le magdalénien s'invite à Antigny



Les campagnes de fouilles, qui ont lieu l'été, ne durent que quelques semaines

C'est une belle histoire de l'archéologie qui se joue à Antigny depuis trois ans. Le dégagement d'une grotte, occupée il y a au moins 25.000 ans, laisse présager de belles découvertes.

IMAGINEZ une sorte de toundra. Quelques boulevards, peut-être des sapins, une végétation clairsemée et surtout un froid de canard. C'est l'image que devait avoir la vallée de la Gartempe il y a environ 15.000 ans. De nos jours,

le climat est doux, la végétation abondante et le dépôt de sédiments au cours des millénaires ont changé l'aspect des lieux.

Nous sommes sur la commune d'Antigny, près de Saint-Savin, au lieu dit le Taillis des Coteaux. La propriété appartient à Robert Augier de Mousac. A quelques centaines de mètres de la Gartempe, une dizaine de personnes grattent, piochent, examinent la terre. Parmi eux, Jérôme Primault, doctorant en archéologie, qui travaille dans un laboratoire de préhistoire et technologie du CNRS. « Le site a été découvert fin 1998 par Jean Airvaux, du service régional de l'archéologie du Poitou-Charentes. Cette année c'est la troisième campagne de fouilles. »

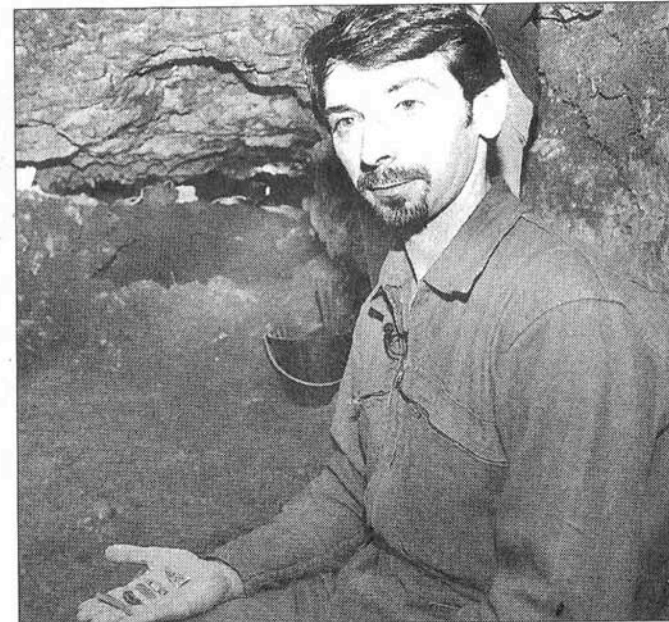
Mais ce n'est qu'un début, car il faudra bien une dizaine

d'années pour venir à bout du « chantier ». Pourtant, les découvertes sont déjà prometteuses. Dents de cheval, os de mammifères (rennes et peut-être même bisons), nombreux silex taillés. Aussi et surtout un foyer en bon état, formé de pierres noircies.

Dix-sept couches

Les bénévoles qui travaillent avec Jérôme ont creusé un puits devant la grotte. « Nous avons ainsi découvert dix-sept couches archéologiques, qui couvrent une période qui remonte d'environ 12.000 à 25.000 ans. »

Pour l'instant les archéologues ne travaillent que sur la première couche, celle du magdalénien. « Pour retrouver l'organisation du site, il est nécessaire de dégager la terre sans



Jérôme Primault présente quelques objets trouvés sur le site

bouger les objets. Un objet déplacé c'est une info de perdue. » Et Jérôme de préciser que « l'archéologie détruit le site. Il ne faut donc rien oublier et travailler avec lenteur. » Une fois le site décapé, des relevés photographiques et millimétriques sont effectués, afin d'avoir une image précise du sol et de l'emplacement des objets découverts.

Ce n'est là qu'une partie du travail. Ensuite, ce matériel archéologique part dans différents laboratoires (archéozoologie, anthropologie, géologie, industries osseuse et lithique) afin d'être étudié.

Préserver le site

La fouille de la grotte elle-même n'a pas débuté. L'espace entre le sol et le plafond ne dépasse pas actuellement

les 30 à 40 cm, en raison des accidents géologiques et des dépôts de sédiments pendant des milliers d'années. D'autre part, l'air y est chargé en monoxyde de carbone. Pourrait-on trouver des fresques ? « Difficile à dire. La grotte est à certains endroits très humide, ce qui a pu détériorer d'éventuelles gravures. »

Le plus urgent pour Jérôme Primault, c'est que le lieu soit préservé. « Certaines personnes ont déjà pénétré sur le site, alors qu'il est grillagé et protégé de la pluie. Par négligence, elles peuvent détruire des indices. » Mais l'archéologue ne cherche pas pour autant le secret. Et chaque année à la fin de la campagne, il invite les habitants d'Antigny à venir s'informer sur le chantier.

Pascal LAURENT.